

KAZIMIRSKI, UN ORIENTALISTE ATYPIQUE À REDÉCOUVRIR (20 NOVEMBRE 1808 KORCHOW – 22 JUIN 1887 PARIS)

Abdelhamid Drira

Doctorant en Histoire Contemporaine à Sorbonne Université¹

Introduction

De nos jours, en visitant le cimetière de Montrouge on peut y découvrir une tombe qui se distingue parmi toutes les autres par un buste élégant érigé par le ministère



*Fig. 1. La tombe de Kazimirski au cimetière de Montrouge
(Toutes les photos de l'article sont celles de l'auteur).*

¹ Thèse en cours : « Kazimirski, un orientaliste polonais en exil », sous la direction du professeur Jacques-Olivier Boudon à Sorbonne Université, soutenance prévue en septembre 2021. Mémoire de Master II : « L'Orientalisme et le Coran à travers la vie passionnante de Kazimirski » soutenu en juin 2018 à Sorbonne Université également sous la direction de monsieur Boudon.

des Affaires étrangères. Ce geste de gratitude démontre qu'au terme de son existence, Albert de Biberstein Kazimirski (1808–1887) était une personne qui avait acquis une certaine renommée dans l'hexagone. Toutefois, en raison du manque d'entretien, les inscriptions gravées sur sa tombe ont totalement disparu². Kazimirski est un savant dont les œuvres font encore parler de lui, mais dont on ne connaît pas grand-chose. Le moins que l'on puisse dire est que l'historiographie française et polonaise ne l'ont pas mis en valeur. À ce jour, aucune biographie ne lui est consacrée et les notices à son sujet en plus d'être incomplètes, se trompent sur des éléments aussi primordiaux que son prénom, ses origines, le prénom de ses parents, sa religion et la liste de ses œuvres³. Le but de cet article est de combler ce vide historiographique en se basant sur des archives éparpillées en France et en Pologne.

L'intérêt de Kazimirski est toujours d'actualité car son œuvre « bat un record de durée » (Chouraqui 1990 :10). Deux de ses ouvrages sont en effet toujours des références en la matière, et ce plus d'un siècle et demi après leur première parution. C'est d'abord le cas de sa traduction du Coran parue en 1840, et qui est restée jusqu'à la fin du XX^e s. la plus répandue des traductions françaises du texte fondateur de l'islam (Drira 2019 :33). Il faut ensuite citer son *Dictionnaire arabe-français*, surnommé *Le Kazimirski*⁴. En tout il publia des travaux dans une dizaine de langues. Mais sa vie ne se limite pas à quelques livres. Il fut un patriote actif lors de l'Insurrection polonaise (1830–1831) allant même jusqu'à jouer un rôle crucial dans la déposition d'un gouverneur de Varsovie pendant la guerre contre la Russie. Il accomplit une carrière diplomatique respectable au sein du ministère des Affaires

² J'ai mentionné ce fait dans une conférence sur Kazimirski à l'occasion du colloque *180 ans de la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France* à la Bibliothèque polonaise de Paris au quai d'Orléans le 21 novembre 2018. La Société fit de son mieux en écrivant fin 2018 au ministère des Affaires étrangères pour confirmer que le buste leur appartenait juridiquement bel et bien, et recevoir une autorisation de travaux de rénovation, mais nous n'avons pas reçu de réponse à ce jour.

³ Pour ne citer que les exemples les plus révélateurs, la meilleure notice en français est celle de Sylvette Larzul dans Pouillon (dir.) 2008 :537–538), pourtant elle mentionne que son prénom est Albin, tout comme le fit avant elle Maxime Rodinson (1915–2004) dans sa préface de la traduction du *Coran* de Kazimirski (Paris : Garnier, 2014) et le site de la BNF. Pour ses origines, Mohammad Amir-Moezzi dans son introduction du Coran traduit par Kazimirski (Paris : Points, 2014 : 8) fait état de son origine hongroise. André Chouraqui dans son introduction de *Le Coran L'Appel* (1990 :10.) le présente simplement comme hongrois. Pour la religion, la plupart des notices n'y font jamais référence ou alors il peut être présenté comme juif comme ce fut le cas sur sa page Wikipédia (avant une correction récente) et plusieurs autres sites certes non scientifiques mais hélas bien référencés dans les moteurs de recherche comme (<https://fr.scribd.com/document/261368463/Coran-Traduction-de-Kazimirski>). Quant aux prénoms de ses parents, comme nous le verrons, je n'ai trouvé aucune notice qui indique correctement le prénom de sa mère ou le métier de son père par exemple. Force est de constater que le niveau des notices à son sujet est faible.

⁴ Tel est le titre que lui donne par exemple l'édition d'Alboursa publié à Paris en deux volumes en 2004.

étrangères et fut décoré de l'ordre d'officier de la Légion d'honneur. Il était apprécié par les deux princes polonais Czartoryski qui le sollicitaient pour diverses tâches. Il se distingua également auprès de deux empereurs persans. Il n'a donc pas le profil classique de l'orientaliste explorateur ou du professeur de langues orientales (Larzul 2009 :48).

Aujourd'hui nous sommes plus aptes à valoriser son profil atypique. Son mentor, le professeur Joachim Lelewel (1786–1861) qui le qualifiait d' « oiseau rare » (Więckowska 1956 :231), conseillait « de faire la connaissance de Kazimirski. C'est un savant très positif, très noble... Kazimirski, avec ou sans ses lunettes (...) prépare un excellent café, le meilleur au monde, même le Sultan turc ou le Bey d'Alger n'ont pas le privilège de boire un café pareil. Demande-lui de te servir du café, et bois-le à ma santé. » (Więckowska 1949 :21) Il ne nous est hélas plus possible de goûter à son délicieux café, ni de faire personnellement sa connaissance. En revanche, il nous est possible de découvrir son histoire.

Ses origines

Notre orientaliste est le fils unique de Jozef de Biberstein Kazimirski (m. 1823) et de Francesca Scholastyka de Tarnowa Malczewska (m. 1865)⁵, couple catholique marié en 1806. Les Kazimirski font partie de la petite noblesse désargentée de Pologne. Ils portent les armoiries de la famille allemande Biberstein, dont une branche s'installa en Pologne à l'époque médiévale. Jozef Kazimirski travailla comme fonctionnaire pour la puissante famille Zamoyski qui possédait un grand majorat au sud-est de la Pologne dans la région de Lublin. Le père de famille fut employé à l'usine de potassium d'Aleksandrów à partir de 1800 puis y exerça de 1802 à 1808 le poste *Pisarowi prowentowy*, mot dérivé du latin qu'on pourrait traduire par comptable-gérant⁶. Il est même pendant un temps la seconde personne la mieux rémunérée de l'usine.

Notre protagoniste vient au monde le 20 novembre 1808 à Korchów, un village de plusieurs centaines d'âmes en Pologne autrichienne⁷, à une centaine de kilomètres

⁵ Archives départementales de Lublin, microfilm (391724–391730) acte de décès n° 404, et Bibliothèque Jagellon à Cracovie : 3685, IV, 244.

Ces deux archives sont précieuses car tous les articles sur Kazimirski, notamment le plus important celui de Turowska, se trompent sur l'année de mariage de ses parents, la date exacte de sa venue en France et le prénom principal de sa mère Francesca (Françoise) et non pas Scholastyka. Ce deuxième prénom d'origine grecque laissa même croire à certains, comme Berger (2016), que sa mère serait orthodoxe, ce qui est faux. Son acte de décès stipule qu'elle décéda Catholique.

⁶ Archives départementales de Lublin, dossier : Ordinat Zamoys n° 2061, 2062, 2063 et 2064.

⁷ Tout près de la frontière ukrainienne actuelle.

au sud de Lublin⁸. Durant son enfance c'est une région qui connut de nombreux souverains étrangers : Autrichiens (1795 à 1810), Français (1809 à 1813), et surtout Russes à partir de 1815. Les habitants de Korchów sont majoritairement orthodoxes, mais Kazimirski est baptisé catholique comme ses parents⁹. Cependant, il n'est pas un fervent croyant, pour ne pas dire agnostique. En effet, la seule religion à laquelle il ait voué un culte est le savoir, tout particulièrement les langues étrangères. Il est un polyglotte remarquable. Homme d'une époque qui valorise la multitude des savoirs et des disciplines, il se passionne pour plusieurs langues orientales sans pour autant délaisser les langues et les cultures européennes. Il maîtrisait parfaitement le polonais, le français, l'allemand, l'anglais, le latin, l'italien, l'arabe, le persan, le turc, et avait des bonnes connaissances du russe, du grec ancien, de l'hébreu et du sanskrit. En tout, il rédigea ou traduisit des œuvres en onze langues différentes¹⁰.

À sa naissance il reçoit les prénoms de Wojciech Feliks Ignacy. Néanmoins, selon la norme polonaise du XIX^e s., il adopte un prénom latin durant ses études en Pologne, Adalbert. Puis en France, il ne porte plus que le prénom Albert pendant plus d'un demi-siècle. Pourtant, jusqu'aujourd'hui persiste étrangement dans l'historiographie française un doute sur son prénom, Albin ou Albert. Cette incertitude n'a pas lieu d'être.

L'apprentissage d'un excellent linguiste

Le jeune Wojciech Kazimirski reçoit d'abord une éducation privée dans son village puis ses parents l'envoient en 1817 étudier au *gymnasium* de Lublin, une école secondaire réputée dans la région. Elle est située juste en face de la cathédrale baroque Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean l'évangéliste achevée au début du XVI^e s. Elle était tenue par des Jésuites qui firent construire le *gymnasium* (école-collège). Aujourd'hui cette école n'est plus, ses locaux accueillent maintenant le centre départemental des archives de la région. C'est à cet endroit que l'on peut consulter le dossier scolaire de l'orientaliste. Le centre est frontalier avec la porte Grodzka du pittoresque quartier juif. Mais à l'époque de l'auteur ce quartier était le centre-ville

⁸ C'est pourquoi il n'est pas juste de dire « près de Lublin » comme c'est le cas dans plusieurs notices, mais plutôt « dans la région de Lublin ».

⁹ Ses funérailles eurent lieu dans l'église catholique Saint-François-Xavier et l'invitation au service d'enterrement précise qu'il rendit l'âme « muni des sacrements de l'Eglise. » Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), dossier personnel : 393QO/402.

¹⁰ Il rédigea des livres bilingues en français, polonais, arabe littéraire et dialectes d'Algérie et du Maroc, persan et russe (en partie). Il traduit de l'italien, du turc, de l'allemand, du sanskrit, de l'anglais et du latin.

avec le *rynek* (place du marché), l'hôtel de ville et la charmante rue Grodzka où résida Kazimirski avec ses parents au n°86 à quelques pas de l'école¹¹.

Ainsi le jeune Kazimirski intègre directement la seconde classe avec le prénom d'Adalbert¹². Il réside près de l'université chez un « docteur », puis une autre personne, avant d'être rejoint par ses parents deux ans plus tard. L'enseignement

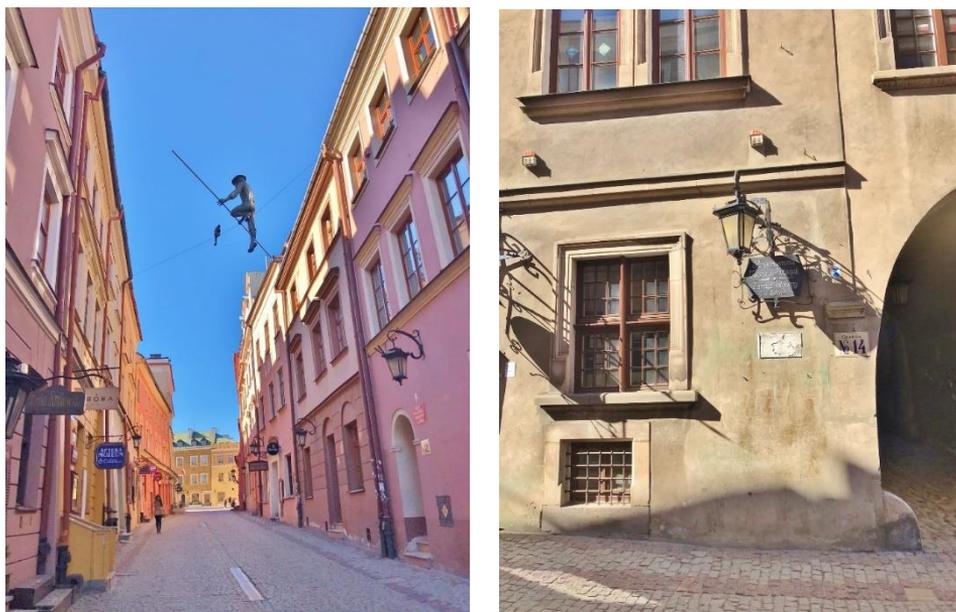


Fig. 2. À gauche la rue Grodzka, à droite l'entrée actuelle de l'appartement où a vécu Kazimirski.

secondaire polonais au XIX^e s. se compose de six classes, dont deux d'une durée de deux ans : la troisième et la sixième (la dernière). Il ne rate qu'un seul semestre en 1823 à la mort de son père. Ses professeurs saluent sa discipline et son excellent comportement. Il possède déjà un talent certain pour les langues dans un lycée qui lui enseigne dès sa première année d'étude : le grec, le latin, le polonais, le français et l'allemand. En revanche il est médiocre en dessin¹³. Il obtient son baccalauréat en 1824. Il part ensuite en septembre 1825 étudier le droit à l'université royale de

¹¹ C'est à cette adresse que décéda la mère de Kazimirski le 20 novembre 1865. Il s'agit d'une numérotation ancienne. Par le biais d'une carte de 1928 mon ami le chercheur archiviste Arkadiusz Roszkowski l'a identifié à l'actuel n°14 de la rue Grodzka dont on peut observer l'entrée dans la photo de droite.

¹² Archives départementales de Lublin en Pologne, dossier : 527/3 ; Rep. 49. GW L N 2 et GW L N 10.

¹³ Il le resta toute sa vie durant. En 1833 Lelewel lui demande de lui retranscrire les inscriptions de pièces de monnaie mauresques, il lui répond alors : « malgré ma volonté sincère je ne suis pas doué pour cette tâche. Je n'arriverais pas à dessiner quelque chose de semblable. » (BPP : 488/2 p 193–196.)

Varsovie. Il participe aussi à des cours de philologie à la faculté des arts et des lettres (Bielinski 1907 :726). Il reçoit même de cette faculté une bourse de 400 zlotys en vue de devenir professeur de philologie. De plus il est gratifié en 1825 d'une petite médaille d'or¹⁴, c'est-à-dire la seconde place, pour un concours d'histoire sur l'élection du roi de Pologne Michał (Michel) I en 1669. L'obtention de ce prix par un étudiant en droit lui vaut d'être félicité par le président de l'université qui le cite dans son compte-rendu annuel comme un exemple des liens entre les différentes académies de l'université (Bielinski 1913 : III, 831). L'année suivante il publie son premier travail en traduisant de l'allemand pour la revue *Dziennik Warszawski* un long article d'une cinquantaine de pages sur la rivière *Narew*¹⁵. Le 26 septembre 1827 alors qu'il n'a pas encore atteint dix-neuf ans il obtient son diplôme de magistère de juriste du droit civil avec mention suffisante. Son diplôme est rédigé en latin et mentionne une expertise dans le droit : « romain, canonique, criminel, code civil français, droit polonais, droit naturel (philosophie)¹⁶. » Il décide alors de ne pas continuer ses études pour enseigner et s'essaye au métier d'avocat au tribunal de Lublin (Janski 2003 :169), qu'on peut observer ci-dessous. Cependant, il ne trouve pas son bonheur et n'exerce que quelques mois.



Fig. 3. Place du marché de Lublin avec au centre l'ancien bâtiment de l'hôtel de ville et du tribunal où travailla brièvement Kazimirski. Aujourd'hui l'hôtel de ville est situé à l'extérieur du quartier juif.

¹⁴ La médaille d'or est aussi évoquée dans la *Gazety Warszawskiej* (*Gazette varsoviennne*), n° 115, 19 juillet 1825, 1599.

¹⁵ Kazimierski, Wojciech. 1826. « Opisanie rzeki Narwii od iey źródła do uýścia » (Description de la rivière Narew de la source à l'embouchure). *Dziennik Warszawski* (*Journal de Varsovie*) 4.12.155–172. L'ajout d'un « e » à son nom de famille est une variante correcte plus littéraire qu'il utilisa uniquement pour son premier travail. Pour le reste de sa vie il préféra la forme Kazimirski.

¹⁶ Bibliothèque de Kornik en Pologne, BK 12717, 14.

Il retourne à Varsovie et officie comme bibliothécaire pour le général du tsar, le comte Wincenty Krasiński¹⁷. Mais sa passion demeure les langues étrangères. Il débute ses études d'orientaliste avec un cours atypique mis en place par le comité israélite de Varsovie. Appliquant le décret impérial du 22 mai 1825 émit par le tsar et roi de Pologne Alexandre I^{er}, un cours d'apprentissage du judaïsme par des chrétiens est organisé par l'université de Varsovie. L'objectif est d'inciter à l'assimilation des juifs polonais et de former des fonctionnaires gérant la question de la réforme israélite en Russie et en Pologne. Il s'agit d'un programme ambitieux d'enseignement complet du judaïsme censé durer quatre ans et subventionné par l'université. Les inscriptions débutent le 8 mars 1828. Kazimirski est de son aveu « très facilement attiré par cette école¹⁸ ». Il fait partie des premiers inscrits et reçoit une bourse d'étude de 300 zlotys annuel (Nussbaum 1881 :154–155).

L'abbé italien Luigi Aloisi Chiarini (1789–1832) qui avait acquis une renommée d'orientaliste spécialiste de l'hébreu est choisi pour diriger ces cours. Il enseigne l'hébreu, l'histoire hébraïque, les études rabbiniques et le yiddish ou le judéo-allemand. Kazimirski s'investit dans ses cours et impressionne son professeur. Son camarade de classe, le journaliste Jan Nepomucen Janowski (1803–1888) écrit dans ses mémoires que Kazimirski était l'« élève le plus aimé, le favori de Chiarini » (Janowski 1950 :149). Même s'il n'étudia que quelques mois chez le clerc toscan, il fut le professeur qui l'influença le plus d'un point de vue scientifique (Drira 2021). C'est sur lui qu'il prit exemple dans l'utilisation du latin comme base pour la traduction des livres sacrés et la composition des dictionnaires bilingues.

Parallèlement, il écrit pour le *Journal de Varsovie*. C'est probablement ainsi qu'il rencontra le comte Tytus Działyński (1796–1861) fondateur du musée de Kornik en 1826. Le comte, fasciné par l'Orient voit en lui un grand potentiel. Ainsi, lorsque Chiarini annonça que ses meilleurs élèves pouvaient l'accompagner dans un voyage d'étude à Berlin¹⁹, l'étudiant pu compter sur le soutien du comte qui devint son mécène (Drira et Kubacki 2020). Il l'invite à la fin de l'année 1829 dans son hôtel particulier de Poznan puis dans son château à Kornik, tous deux situés alors en territoire prussien. Par un accord tacite Działyński finance Kazimirski en échange de la composition de plusieurs travaux pour sa maison d'édition à Kornik. De ce fait, il rejoint la capitale prussienne le 25 octobre 1829 et s'installe au 5 de la rue Behrenstraße²⁰, à proximité de la porte de Brandebourg, à environ 900 mètres de l'uni-

¹⁷ Fidèle au tsar il devint gouverneur du Royaume du Congrès de 1855 à 1856 durant la guerre de Crimée.

¹⁸ Bibliothèque Jagellon, n° 3685, Tome IV, correspondance de J. N. Janowski, lettre du 1 juillet 1878.

¹⁹ C'était une pratique acceptée par l'université de Varsovie. Un bel exemple est le séjour de Chopin à Berlin du 14 au 28 septembre 1828 comme compagnon du professeur de l'université de Varsovie et directeur du cabinet d'histoire naturelle de Varsovie, Feliks Jorocki (Niecks 2018 :97).

²⁰ BK 7439, 330, lettre du 26 octobre 1829.

versité²¹. En théorie la première raison de ce voyage était de rejoindre Chiarini mais la réunion entre le professeur et l'élève n'eut pas lieu. Le Polonais prit du retard pour diverses raisons dont la préparation de son passeport et le rétablissement d'une maladie. Quant à Chiarini, il n'avait pas l'intention de retourner rapidement à Varsovie. Il entreprit un long voyage en 1829 visitant la Prusse, la Saxe, la Hollande et finalement la France à la recherche d'un éditeur pour ses travaux sur le judaïsme et la traduction du Talmud²².

Il ne continua pas ses études d'hébreu, ce qui en fait sa seule langue d'étude qu'il n'utilisa dans aucun de ses écrits²³. Avant son départ il manifesta au comte son désir d'apprendre le sanskrit, l'arabe et le persan. Il étudia le sanskrit et le bengali chez Frédéric Wilken (1777–1840) membre de l'académie royale des sciences de la Prusse. Kazimirski traduisit un passage de quatorze pages du sanskrit en polonais du *Mahābhārata*. Il accompagna la traduction des vers par de longues notes explicatives. Le manuscrit est conservé en excellent état à la bibliothèque de Kornik comme on peut l'apprécier ci-dessous :

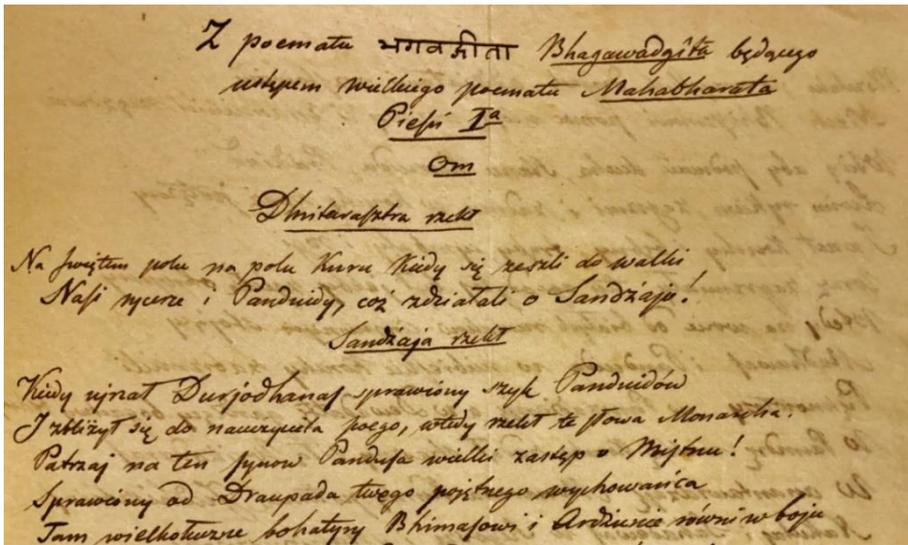


Fig. 4. Traduction partiel du Mahābhārata par Kazimirski. Manuscrit, Bibliothèque de Kornik : 7439/2, 425.

En revanche son apprentissage de l'arabe reste de son propre aveu « médiocre ». Il écrit au comte le 1^{er} janvier 1830 : « Berlin n'est pas célèbre pour l'orientalisme, les cours annoncés en syrien, chaldéen et talmud n'ont pas eu lieu. Le cours d'arabe

²¹ Carte de Berlin, 1833, échelle 1 : 19200, Clarke W.B.; Henshall J.; Baldwin & Cradock.

²² *Théorie du Judaïsme*, Paris : J. Barbezat, 1830. Et *Le Talmud de Babylone*, Leipzig : J. A. G. Weigel, 1831.

²³ Il ne publia rien en bengali mais il étudia surtout sur le sanskrit, langue qu'il utilisa.

est médiocre et le cours de persan n'a lieu qu'une fois par semaine²⁴. » Néanmoins, il approfondit un peu son niveau d'arabe avec des cours particuliers jusqu'au 1^{er} mars 1830. Cela lui permet de s'initier à la traduction arabe en composant *Przypowieści Lokmana mądrogo*²⁵ (Amṭāl Lūqmān al-ḥakīm)²⁶. Comme l'explique Sylvette Larzul : « Publiées en 1615 par Erpenius, les *Fables de Luqmān* demeurent pendant plus de deux siècles le texte d'étude privilégié de générations d'apprentis arabisants. » (Larzul 2009 :41)

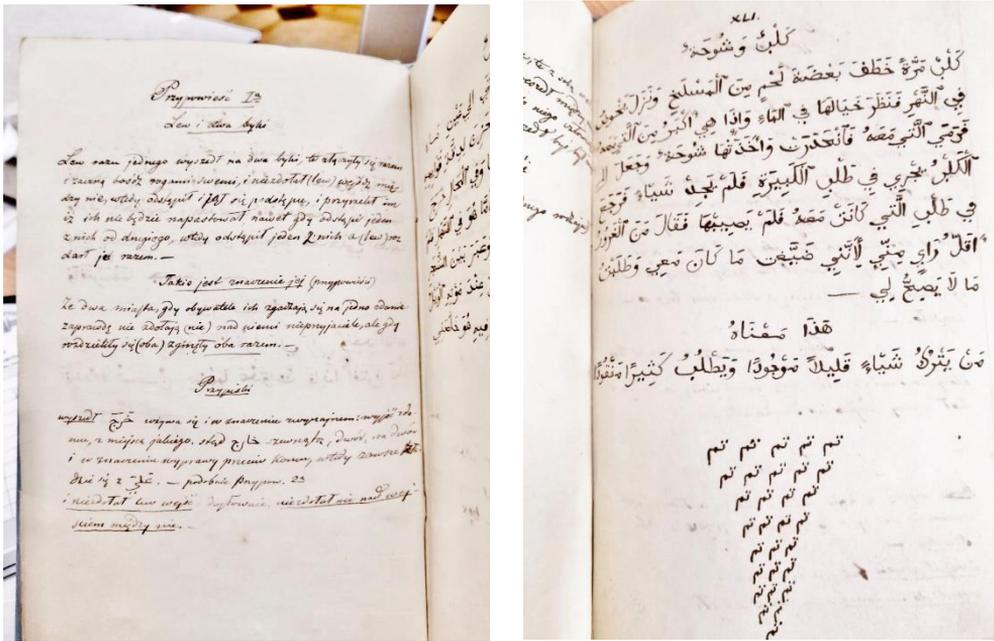


Fig. 5. Photos de la première fable en polonais, et la toute dernière (n° 41) en arabe, du manuscrit bilingue *Przypowieści Lokmana mądrogo* conservé à Kornik, BK : 482. Le livre est composé de 86 pages contenant 41 petites fables arabes (page de droite) traduite en polonais (page de gauche) avec un court commentaire.

²⁴ BK 7439, 334–338, lettre du 1^{er} janvier 1830.

²⁵ BK 482. Le livre n'est pas signé par Kazimirski, ce qui explique qu'il ne lui soit pas attribué dans les catalogues des archives polonaises. Toutefois plusieurs biographes l'ont fait comme Jan Reychman (1967 :295), Irena Turowska (1938 :116) et Sylvette Larzul (2008 :570). Je confirme que l'écriture, le type de papier, l'encre et l'état de conservation du manuscrit ressemblent fortement à ses autres travaux conservés à Kornik.

²⁶ *Amṭāl* est un mot cité dans le Coran (29 : 43). Kazimirski le traduit par « paraboles ». Je traduirais plutôt *amṭāl* par exemples ou allégories. Mais pour ce qui est du titre du recueil, la littérature française le fit connaître par les *Fables de Luqmān*, ce qui est correct car il s'agit de petites histoires pour enseigner des leçons et des sagesses.

Il composa deux autres manuscrits également conservés à la bibliothèque de Kornik. Tout d'abord une traduction de quatre-vingt-six pages de l'italien en polonais d'une partie d'un ouvrage du XVII^e s. sur l'histoire de la Pologne²⁷ *Relazione del Regno di Polonia*²⁸, signé par le Cardinal Erminio Valenti²⁹. Preuve supplémentaire de sa maîtrise du latin et même de l'italien³⁰. Une autre production restée totalement inconnue est *Początki języka perskiego* (Les débuts de la langue persane). La bibliothèque de Kornik possède un manuscrit de ce travail non finalisé de cent-neuf pages d'un manuel ou dictionnaire d'apprentissage du Persan³¹. C'est une œuvre trilingue : polonaise, persane et russe³².

La déception quant au niveau des cours d'arabe et de persan pèse sur l'étudiant. Il admet au comte qu'il allait à l'université uniquement pour ne pas perdre son statut d'étudiant et afin d'utiliser la bibliothèque universitaire. Il écrit aussi le 16 août 1830 à son ami Joachim Lelewel, célèbre professeur à Vilnius et homme politique polonais, qu'il n'a plus envie de rester dans la capitale prussienne : « car les sciences orientales ne fleurissent pas sauf le sanskrit. Et même si Wilken va enseigner l'année prochaine La vie de Tamerlan et un livre arabe plus difficile d'Ibn Arabi, je préfère rejoindre Sylvestre de Sacy. Chez lui, on donne des cours d'arabes six fois par semaine, et des cours de persan trois fois par semaine³³. » Il ambitionne d'apprendre la science chez les grands orientalistes français, mais la guerre le détourne provisoirement de son rêve. « Au lieu de servir sous la bannière de Sylvestre de Sacy, il rejoint les troupes militaires des insurgés de Lelewel » (Turowska 1938 :117).

²⁷ BK 932 pour la partie de Kazimirski et BK 267 pour la partie traduite par Kajetan Wincenty Kielisinki (m. 1849). Même si cette traduction ne soit pas datée, elle fut vraisemblablement produite durant les études berlinoises de l'orientaliste comme le suggèrent le sujet, la langue de l'œuvre et son lieu de conservation.

²⁸ Le titre complet est : *Relazione del Regno di Polonia cominciata l'anno passato e per varia legittime occupazioni non finita se non questo 20 di luglio del 1604 in Cracovia fatta dall' Eminentissimo Signore.*

²⁹ Stanislaw Bodniak démontra dans un article publié par le *Journal de la Bibliothèque de Kornik* en 1930 « Polska w relacji włoskiej z roku 1604 » (pp. 26–50) que le Cardinal ne pouvait pas être le véritable auteur du livre car il n'était pas en Pologne à l'époque. Il proposa comme auteur l'évêque italien Claudio Rangoni (1559–1621).

³⁰ Je n'ai pas trouvé son dossier scolaire universitaire pour vérifier s'il étudia ou non l'italien à l'université.

³¹ Archives de Kornik : BK 1676, page 15 à 124.

³² Le choix de la langue russe n'est pas anodin pour un livre écrit à Berlin pour le comte Działyński résidant à Poznan alors en Prusse. Kazimirski aurait pu opter pour l'allemand.

³³ Manuscrits de la bibliothèque Jagellon, n° 4435, Tome II, correspondance de Lelewel. Lettre du 16 août 1830.

Le fervent patriote de l'Insurrection de 1830

Le 29 novembre 1830 éclate l'Insurrection polonaise à Varsovie. Il fait le choix patriotique de retourner à la fin de l'année 1830 à la capitale polonaise sachant qu'elle serait la première cible de l'armée russe. Le 25 janvier 1831 la diète polonaise vote la destitution du tsar, puis le 29 janvier 1831 le prince Adam Czartoryski est élu président d'un gouvernement national polonais. La guerre avec la Russie fait rage sans pour autant qu'une déclaration de guerre fut émise. Kazimirski rejoint dès son arrivée la Société patriotique de Lelewel qu'il connaissait déjà depuis ses études universitaires. Il écrit pour le journal patriotique *Nowa Polska* (Nouvelle Pologne) et devient un publiciste de l'insurrection. Les défaites polonaises rendent l'atmosphère de plus en plus tendue à Varsovie. Le 15 août 1831 la situation devient chaotique lorsque des révolutionnaires qui accusent le gouvernement de trahison pénètrent dans le palais du vice-roi, l'actuel Palais Koniecpolski, en scandant : *mort aux traîtres*. Vers neuf heures du soir, Kazimirski et le colonel de la garde impériale Seidel haranguent les révolutionnaires les priant de se retirer (Czyński 1832 :44).

Mais leurs paroles n'y changèrent rien. Des morts sont à signaler tandis qu'Adam Czartoryski quitte la ville. Varsovie n'a plus de Prince, et deux généraux, Dembiński et Krukowiccki, se disputent le contrôle de l'armée et de la capitale. Dembiński est démis de ses fonctions de l'armée le 19 août par Krukowiccki qui prend la tête d'un gouvernement militaire. Dembiński tente de reprendre le pouvoir par une intrigue mais échoue. L'histoire aurait pu en rester là, mais Dembiński dans ses mémoires publiées en 1872 et 1876 accuse Kazimirski d'être le responsable de l'échec de son complot (Drira 2018 :82). Il semble que les accusations de Dembiński soient fondées car Kazimirski admet dans une lettre du 19 janvier 1876 à Jan Janowski qu'il n'a fait qu'informer Lelewel du complot pour lui sauver la vie de son ennemi³⁴. La police polonaise conserve une fiche d'interrogatoire de Kazimirski pour son implication directe dans la prise du palais le 15 août 1831³⁵. Quoiqu'il en soit, le 6 septembre 1831, l'armée russe entre à Varsovie, point névralgique de l'Insurrection. Le 8 septembre la capitale est sous le contrôle de l'armée russe. L'armée polonaise quitte la ville avec les patriotes dont notre orientaliste. C'est le début d'une vie d'exil pour toute une génération de patriotes de la noblesse polonaise. La défaite est amère et le voyage d'exil n'est pas de tout repos. Il accompagne Lelewel à Plock, situé à une

³⁴ Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, n° 3685, Tome IV, correspondance de J. N. Janowski, lettre du 19 janvier 1876. La question du complot de Kazimirski contre Dembiński est le sujet le plus détaillé dans l'article de Turowska (1938). Elle défend vigoureusement l'orientaliste, en pointant le fait que beaucoup, dont Janowski et Lelewel, ont répondu aux accusations de Dembiński en l'accusant également de mensonges. Pourtant les lettres de Kazimirski à Janowski, que cite Turowska, sont explicites quant à son implication. A mon humble avis, la plaidoirie de Turowska a pour but non pas de nier les faits mais d'expliquer qu'il n'y avait pas d'infamie dans son geste mais simplement de la loyauté envers Lelewel.

³⁵ Bibliothèque nationale de Varsovie, manuscrit : 2955.

centaine de kilomètre à l'ouest de Varsovie. Le professeur raconte : « Là-bas il y avait beaucoup de cris. Je logeais avec un député de la diète et avec Kazimirski, homme de lettres. Nous sommes restés ensemble sous le même toit. Un jour je me souviens qu'en mangeant du pain nous cherchions de la viande » (Więckowska 1948 :12). Mais dans le malheur de la défaite, il eut comme lot de consolation de passer le reste de sa vie à Paris, « la Mecque des Orientalistes ».

Des débuts prometteurs à Paris (1831–1840)

L'étudiant arrive à Paris avec son professeur le 24 octobre 1831³⁶. Ils logent ensemble dans un modeste petit hôtel, 8 rue des Cordiers, près du Panthéon. De 1831 à 1833 ils sont inséparables. Lelewel prend à sa charge l'orientaliste, qui en contrepartie l'aide à l'écriture de lettres en arabe et en persan et l'accompagne dans ses activités politiques. Ainsi, Kazimirski fait partie des premiers membres du Comité national polonais (Komitet Narodowy Polski) et de la Société littéraire des Polonais réfugiés (Towarzystwo Literackie Polaków Tułaczów), tous deux fondés par Lelewel respectivement le 8 décembre et le 24 décembre 1831 (Janski 2003 :90). Le but de cette dernière société était de préserver le patrimoine scientifique et culturelle de la Pologne. À partir de septembre 1832 Kazimirski eut la charge avec Bogdan Janski d'écrire les comptes rendus (appelés minutes) des réunions des membres de cette société auxquelles participaient des personnalités comme Adam Mickiewicz, le prince Adam Czartoryski et des personnalités françaises comme Charles de Montalembert.

Mais avec l'expulsion de Lelewel pour Tours en janvier 1833 puis pour Bruxelles en septembre 1833, Kazimirski se détourne de la politique pour se consacrer pleinement à l'étude des langues orientales (Reychman 1967 :296). Lelewel est fort déçu du retrait politique de son protégé et le critique vivement (Więckowska 1954 :477) Néanmoins, ils restent en contact toute leur vie loin des polémiques politiques. Ainsi Kazimirski aide son professeur, numismate reconnu, à la traduction d'inscriptions arabes de monnaies mauresques et abbassides³⁷. En 1854 il participe au décryptage d'un alphabet africain inconnu. Lelewel se réjouit, avec un peu de sarcasme, qu'il peut encore compter sur lui au moins pour la recherche : « Mr Albert Kazimirski m'a écrit des abîmes pour déchiffrer un texte abimé du Maroc et de Timbuktu. Afin que cet alphabet africain soit collectionné et mis en fonte pour l'imprimerie. » (Więckowska 1954 :201) Il rend hommage à son travail dans plusieurs correspondances et dans son livre *Numismatique du Moyen-Age* (1835 :9).

³⁶ Toutes les sources que j'ai parcourues sur Kazimirski et qui mentionnent sa date d'entrée en France mentionnent le 29 octobre, mais Kazimirski lui-même affirme dans la traduction de son acte de naissance (Bibliothèque Jagellonne, n° 3685, IV, 244, Lettre de Janowski du 20 janvier 1863) que ce serait le 24 octobre.

³⁷ Archives de la bibliothèque polonaise à Paris, BPP : 488/2, 193–196.

En 1833 l'étudiant déménage au 12 rue Taranne qui se trouve être l'adresse du local des séances du conseil de la prestigieuse Société asiatique³⁸. Il souhaitait être au plus près possible de sa grande passion qu'est l'orientalisme. Les débuts sont prometteurs. Il traduit un manuscrit sur l'histoire des Tatars de Crimée rapporté par Jaubert de Crimée en 1819. Son travail est diffusé par le *Journal asiatique* dans deux longs articles d'une trentaine de pages chacun, publiés respectivement en octobre et en novembre 1833 sous le titre: « Précis de l'Histoire des Khans de Crimée, depuis l'an 880 jusqu'à l'an 1198 de l'hégire, traduit du turc par M. Kazimirski, revu par Amédée Jaubert ». La traduction est accompagnée de commentaires historiques et linguistiques. Le traducteur polonais évoque à plusieurs reprises sa terre natale. En novembre 1835 le *Journal asiatique* publie une traduction du turc : « Ordonnance du Pasha d'Égypte, concernant les monuments anciens. Extrait du Moniteur du Caire ». C'est un article bilingue de huit pages ne comportant aucune mention de notre traducteur sauf dans la table des matières. Il en est ainsi pour une autre traduction : « Extrait du Moniteur Ottoman » parue en juillet 1836. Même si au final sa participation à la Société asiatique fut décevante compte tenu de ses attentes³⁹, il fut ravi de pouvoir utiliser leur bibliothèque pour son apprentissage personnel. À noter que ces quatre traductions turques dans un journal aussi sérieux sont surprenantes quand on sait que Kazimirski n'a jamais étudié le turc dans une institution linguistique. Cela confirme son talent d'autodidacte⁴⁰.

Il profite de sa nouvelle vie parisienne pour approfondir ses connaissances d'arabe et de persan. En 1833 il réalise enfin son rêve d'étudier chez le plus grand orientaliste français. Mais il faut avoir à l'esprit que Silvestre de Sacy était tout de même déjà âgé de soixante-quinze ans. Kazimirski fut inscrit comme élève à l'École spéciale des langues orientales (l'actuel INALCO) en 1833 jusqu'à son départ pour la Perse en 1839⁴¹. Une autre source stipule qu'il assista aux cours d'arabe de Silvestre de Sacy à l'École spéciale des langues orientales vivantes et à ses cours de

³⁸ BPP 488/2, 193–196.

³⁹ On peut objectivement qualifier l'attitude de la Société asiatique envers l'orientaliste de méprisante. Pour plus de détail voir (Drira 2018 :84–86). Les exemples sont nombreux, mais le plus révélateur est l'indifférence de la société envers sa traduction du Coran, le seul travail de ce genre au XIX^e siècle (Drira 2019 :30–32).

⁴⁰ Il maîtrisait bien le turc. Durant sa vie les deux princes polonais parisiens firent appel à lui pour traduire des documents diplomatiques turcs : il traduit une lettre du 20 mai 1845 de Michał Czajkowski (Sadyk Pasha) pour Adam Czartoryski (Bibliothèque Czartoryski à Cracovie : 759–760), et sept « papiers turcs » en 1884 pour le Prince Władysław (BC, n° 7269, fin de la toute première lettre de Kazimirski, 4 février 1884).

⁴¹ Je n'ai pas à ce jour retrouvé son dossier scolaire en France. J'ai donc retracé son apprentissage à travers des sources secondaires. Il est inscrit dans les registres annuels de la Société asiatique (consultable en ligne) jusqu'en 1839 seulement comme étudiant de l'École des langues orientales.

persan au Collège de France⁴². On sait aussi que Kazimirski reçut au moins en 1834 et en 1835 de la part de la Société polonaise des études une bourse annuelle de 180 francs pour ses études orientales⁴³. Ainsi, il semble que pendant une période d'au moins deux ans il se consacra pleinement à l'étude de l'arabe et du persan, sans qu'on sache laquelle des deux langues il aurait le plus étudié.

Cela n'exclut pas qu'il ait eu d'autres activités comme la création en 1834 avec d'autres éminents émigrés tels Adam Mickiewicz, la Société slave parisienne. À partir de 1836 il écrit pour plusieurs journaux : le *Journal des Débats*, le *Magasin pittoresque* et l'*Encyclopédie nouvelle*. Ses publications sont anonymes mais elles lui permettent de se faire connaître. François-Auguste Mignet (1796–1884), directeur des archives du ministère des Affaires étrangères depuis 1830, rapporte au ministère la bonne réputation « parmi les savants » et « le caractère des plus honnêtes et des plus sûres » de Kazimirski⁴⁴. En 1837 le nouveau ministre de l'Instruction publique, le comte Narcisse-Achille de Salvandy envisage un moment de nommer l'étudiant polonais membre de la Commission scientifique de l'Algérie⁴⁵.

L'auteur n'oublie pas pour autant sa patrie d'origine. Il adhère le 7 août 1838 à la section historique de la Société littéraire polonaise⁴⁶. Le fait le plus intéressant de cette adhésion est qu'il ne s'acquitte pas des deux francs de cotisation annuelle malgré plusieurs rappels⁴⁷, ce qui suggère une situation financière délicate. En 1839 il publie à Berlin avec Stanislas Ropelewski son premier ouvrage, un *Dictionnaire français-polonais et polonais-français*. Ce livre rencontre un succès immédiat et fut réédité à maintes reprises en Europe, parfois sans les noms des auteurs et sous le titre : *Dictionnaire de l'émigration*. En avril 1839 le drogman Alix Desgranges (1793–1854) propose au ministère de la guerre de choisir Kazimirski comme enseignant de français pour deux jeunes notables algériens de Constantine venus en voyage d'étude à Paris (Messaoudi 2015 : 224). Cela lui fait réaliser à quel point les

⁴² Une lettre du vicomte Olivier Desmier d'Archiac en 1845 écrite au baron de la chancellerie pour plaider en faveur d'un poste au ministère pour Kazimirski mentionne qu' « il devient aussitôt l'un des auditeurs les plus zélés de Mr Silvestre de Sacy et suit aussi les cours du Collège de France et (l'école) des langues orientales. » (Archives nationales : F/17/3169). Je n'ai pas encore trouvé de sources plus fiables sur son inscription au Collège de France.

⁴³ Czartoryski – Jełowicki 1834 : 8 et 1835 : 13.

⁴⁴ AMAÉ, dossier personnel : 393QO/402.

⁴⁵ Archives nationales : F/17/3169, lettre du vicomte Olivier Desmier. Il resta dans les petits papiers du ministre qui écrivit pour lui le 20 mai 1845 une lettre de recommandation au cabinet du ministre des Affaires étrangères.

⁴⁶ BPP 1433/3 p 127–130. Il est donc l'un des tous premiers membres de la section, qui ne sont encore qu'une trentaine selon la liste du 5 septembre 1838. Il est rayé de la liste des membres le 6 décembre 1839. Comme nous le verrons il réintègre la Société en 1880 sur demande du prince Władysław Czartoryski. Malgré son ancienneté et ses nombreux travaux, Kazimirski ne figure pas sur une liste d'une vingtaine de savants polonais du XIX^e s. mentionné sur le site de la bibliothèque polonaise.

⁴⁷ BPP 1433/3, 127–130 et BPP 1414.

manuels et les dictionnaires arabes étaient inadéquats à l'arabe pratique (Drira 2021). Rappelons qu'à cette période il n'existe aucun dictionnaire arabe-français ni aucune traduction récente du Coran. Kazimirski va combler ce vide. Il entre par la grande porte et devient le seul traducteur du Coran en français au XIX^e s.

Le plus grand traducteur francophone du Coran

Il commence en 1839 une traduction du Coran pour Guillaume Pauthier, qui ne lui demandait au départ qu'une simple révision de la traduction de Claude-Étienne Savary (1750–1788). Son voyage en Perse interrompt son travail. Néanmoins durant son absence, Pauthier publie en 1840 la traduction, qui n'est en réalité qu'un 'brouillon' de piètre qualité. Mais dès son retour de Perse, le drogman améliore nettement son travail avec trois révisions complètes en 1840, 1842 puis surtout en 1852 (Drira 2019 :32–35). Sa traduction résout les lacunes les plus visibles de ses deux prédécesseurs : André du Ryer (1647) et Savary (1783). L'œuvre de l'orientaliste franco-polonais devient dès lors un classique du genre. Elle est publiée au moins vingt et une fois de son vivant. Elle est traduite plusieurs fois en espagnol, ainsi qu'en russe (1880) et en néerlandais (1860). C'est pourquoi à sa mort la notice nécrologique de plusieurs journaux, comme *Le Temps* ou *Le Bulletin scientifique polonais*, le présentent comme « l'auteur d'une traduction du Coran, devenue classique ». On dénombre jusqu'à l'édition par Points en 2014 une cinquantaine d'éditions. Pourtant lorsqu'il commence sa traduction en 1839, la nouvelle la plus importante pour l'orientaliste est de loin sa nomination pour servir la diplomatie française et découvrir un empire qu'il admire profondément : la Perse.

Les débuts diplomatiques : le Drogman en Perse (1839–1840)

Le 23 novembre 1839 Kazimirski est nommé par le roi Louis-Philippe (1830–1848) « Drogman de la Mission extraordinaire en Perse » dirigée par le comte Édouard de Sercey (1802–1881)⁴⁸. Drogman est un terme médiéval dérivé du mot arabe ترجمان, *turğumān*, qui signifie traducteur. Kazimirski est l'interprète persan officiel de la mission, tandis que le drogman Alix Desgranges à la charge de la langue turque. Ce dernier joua peut-être un rôle dans le choix du traducteur polonais. L'ambassade embarque de Toulon le 30 octobre sur le *Véloce* et débarque à Constantinople le 22 novembre (Félix-Édouard de Sercey 1854 :388–391). Kazimirski est reçu avec le reste de l'escorte de l'ambassadeur par le sultan ottoman le 30 novembre (De Cadalvene 1840 :293–294⁴⁹). Le groupe traverse ensuite la mer Noire pour arriver le

⁴⁸ AMAÉ, dossier personnel : 393QO/402.

⁴⁹ Il se trompe dans l'attribution de la séance le 30 décembre, et le départ le 2 novembre.

8 décembre à Trébizonde, puis franchit en plein hiver les montagnes du Caucase et de l'Azerbaïdjan oriental pour arriver à Téhéran le 1^{er} mars 1840, et à Ispahan le 5 avril (Laurent de Sercey 1927 :6–12).

Il fait bonne figure lors de la rencontre avec le Shah Mohammad Qadjar (1808–1848) le 8 avril 1840 (Flandin 1851 :280 et 296). Il a le privilège de recevoir de l'empereur en personne un cadeau identique à celui offert au roi de France, un manuscrit du poète Djami⁵⁰. Il reçoit également l'insigne de l'Ordre du Lion et du Soleil. Pour des raisons financières, l'ambassade doit rentrer plus rapidement que prévu. Le groupe traverse le Kurdistan, la Mésopotamie, en passant par Bagdad, Kirkouk et Mossoul. Ils arrivent ensuite en Syrie et visitent les villes d'Alep, Antioche et Alexandrette où ils embarquent pour Chypre avant d'accoster à Toulon l'hiver 1840.

Des années difficiles (1840–1846)

À son retour de Perse, il s'arme de patience avant d'obtenir un poste au ministère des Affaires étrangères. Il est en proie à des difficultés financières, car même si sa traduction du Coran et son *Dictionnaire français-polonais* sont des succès littéraires, ses droits d'auteur sont médiocres. Il accepte donc des travaux sous-payés et anonymes. Il s'essaye à l'histoire indienne et compose pour le compte d'Adolphe-Philibert Dubois de Jancigny, parti en longue mission en Extrême-Orient en avril 1841, deux chapitres de son *Histoire des Indes antiques et médiévales* publiés en 1845. L'auteur polonais fut payé une misère et il n'est fait aucune mention de sa contribution. Cette expérience le déprima pour un moment. Il se plaignait déjà à Lelewel le 12 septembre 1842 : « il est temps que cette vie de jour en jour s'arrête, puisqu'aujourd'hui il n'y a aucun profit ni aucun espoir en l'avenir » (Turowska 1938 :117). En 1843 il devient bibliothécaire de la Société asiatique mais c'est un travail bénévole qu'il n'appréciait guère. Il qualifie de « zéro » l'intérêt de son travail (Turowska 1938 :112). Il n'arrivait pas non plus à publier des articles dans les journaux pour lesquels il travaillait avant son voyage en Perse. Le 1^{er} juillet 1843 il se plaint à son mentor Lelewel : « certains de mes articles sont dans des cartons sous la table » (Turowska 1938 :115).

Il donne quelques cours particuliers en persan, mais n'en récolte pas grand-chose. Il se lamente encore à Lelewel le 27 septembre 1842 : « L'argent et le pain des cours privés sont ingrats, ennuyants et instables. Les élèves sont fainéants, ou alors ils apprennent quelque chose uniquement par apparence, superficiellement pour tromper les gens qui ne connaissent pas grand-chose » (Turowska 1938 :114). Son rêve était de marcher dans les pas de Sylvestre de Sacy et d'enseigner le persan. Il n'y parvint jamais, et ce malgré ses efforts. Le 28 mai 1844 Louis-Philippe suspend

⁵⁰ Bibliothèque Czartoryski de Cracovie, cote 7268, lettre du 23 août 1883.

indéfiniment le célèbre poète polonais Adam Mickiewicz (1798–1855) devenu mystique de son poste de professeur de la chaire slave au Collège de France. Kazimirski se désole du gâchis et propose le 17 avril 1845 sa candidature pour un projet ambitieux d’enseignement « scientifique » de la littérature slave au Collège de France⁵¹. Mais il ne reçoit aucune réponse. Les temps sont durs pour l’auteur qui déprime. Fort heureusement, il se console dans la science.

Le premier dictionnaire arabe français

En 1846 il publie *Enis-el-Djelis* ou *Histoire de la belle Persane*, un conte des *Mille et Une Nuits*. Mais surtout il achève la même année le premier volume de son *Dictionnaire arabe-français*, composé de 1392 pages. C’est en soit un évènement orientaliste important car il s’agit du premier dictionnaire arabe-français. Avant lui il n’y avait que quelques rares petits lexiques arabe-français. C’est rapidement un succès littéraire et dès lors sa situation financière s’améliore. Le second volume de 1628 pages est publié en 1850. Les deux volumes sont réédités à l’identique en 1860 à Paris et à Beyrouth au Liban, ce qui en fait sa première publication dans un pays arabe. Il est réimprimé en 1875 en 4 volumes au Caire par l’imprimerie khédiviale du Bulaq. Son dictionnaire fut durant une bonne partie du XIX^e et du XX^e s. la référence dans les écoles de langues du monde arabe. Même son rival Barbier de Meynard (Drira 2018 :85–86), salue « sa connaissance profonde de l’Arabe, sans laquelle il n’y a point d’étude musulmane sérieuse » puis ajoute que son dictionnaire « rend de grands services aux élèves de nos écoles orientales (Barbier de Meynard 1884 :98). Sylvette Larzul (2008 :538) estime qu’« il demeure aujourd’hui encore d’une grande utilité pour les arabisants ».

Ce succès dans une langue influente dans le monde musulman permet de référencer son dictionnaire comme un des plus importants travaux d’orientalistes arabisants. Parmi les questions fréquemment soulevées : quelles sont les sources de ce dictionnaire, car Kazimirski ne daigna pas écrire un mot d’introduction à son ouvrage de 3130 pages ? Après une longue étude il s’avère que son dictionnaire est tout d’abord une traduction en français du dictionnaire arabe latin (*Lexicon arabico-latinum*) de Wilhelm Freytag publié en quatre volumes de 1830 à 1837 (Drira 2021). Il compléta certainement son travail par plusieurs autres sources telles : le *Arabum proverbialia* de Freytag (Bonn 1838), les travaux de Sylvestre de Sacy de manière générale, le dictionnaire de l’Académie française, le dictionnaire français-arabe d’Ellious Bocthor (1784–1821) paru en 1828 revu et augmenté par A. Caussin de Perceval (1795–1871), ainsi que les différents livres sur la grammaire et les dialectes

⁵¹ Archives nationales : AB/XIX/3871 (privé). Sa lettre de candidature où il explique son projet d’enseignement fait douze pages. Elle mériterait d’être publiée avec des commentaires dans une revue scientifique.

arabes de Bocthor et Caussin de Perceval. Il est important de noter qu'il n'utilisa comme source aucun des dictionnaires arabes tels *al-Qāmūs* ou *al-Lisān* car ils n'étaient pas disponibles en France à cette période (Drira 2021).

Une respectable carrière diplomatique (1839–1840 et 1851–1886)

En 1850 son ancien mécène Tytus Działyński est de visite à Paris avec sa famille. L'orientaliste profite de cette occasion pour donner des cours de persan à sa fille, la comtesse Jadwiga (1831–1923). Le 11 avril 1851 il parraine son inscription à la Société asiatique qui ne compte que peu de membres féminins. Kazimirski fournit un travail conséquent et attentionné pour la comtesse. Il lui écrit en tout quatre-vingt-huit pages de grammaire, de traduction d'extraits de poésies de Saadi, de fables et un passage du Coran⁵². La comtesse évoque en 1910 en éditant les mémoires de son mari que les cours de Kazimirski lui ont « apporté beaucoup de joie » (Zamoyski 1910 :125). Peut-être même qu'elle fut la seule femme pour laquelle l'éternel célibataire eut des sentiments⁵³. En tout cas la présence du comte Działyński et de sa fille à Paris joue en la faveur du savant qui obtient finalement le poste qu'il attendait vivement au ministère des Affaires étrangères (Reychman 1966–1967 :296).

Le 1^{er} février 1851 il est rattaché au cabinet du ministre en qualité de traducteur interprète. De ce fait il devient le second employé polonais travaillant à Paris au ministère des Affaires étrangères au XIX^e s.⁵⁴. Il fait également la seconde plus longue carrière d'un Polonais au ministère au XIX^e s. avec trente-six années de loyaux service⁵⁵. On note également qu'il est le premier agent polonais de la capitale avec le titre d'interprète⁵⁶. De manière générale les employés polonais ou d'origine

⁵² BK 7540.

⁵³ Une sous-partie de ma thèse aborde la question de la vie privée du célibataire Kazimirski. Il n'y eut aucune relation sentimentale entre lui et la comtesse. Il y a une anecdote intéressante sur laquelle on peut laisser court à l'imagination. L'autre personne avec qui il eut peut-être une relation intime est son professeur Lelewel. Là aussi il s'agit d'une hypothèse basée sur des interprétations, même si je pense, ainsi que M. Boudon que c'est probable.

⁵⁴ L'historiographie polonaise et française n'ont pas suffisamment donné d'importance aux nombreux linguistes polonais ayant servi la diplomatie française dans le monde entier au XIX^e s. C'est pourquoi je prépare une étude prosopographique sur les agents polonais du ministère.

⁵⁵ En dehors du comte Walewski, ministre des Affaires étrangères de 1855 à 1860, la plus belle et longue carrière est celle d'Adam Joseph Sienkiewicz (1836–1898) avec 39 années de service de 1859 à 1898. Il fut recommandé par le prince Adam Czartoryski et fit un *cursus honorum* remarquable de simple attaché surnuméraire à ministre plénipotentiaire au Japon. Voir son dossier personnel, AMAÉ : 393 QO/3754.

⁵⁶ Le premier ayant obtenu un poste à Paris est Marc Auguste de Bracevitch (1805–1868), fils d'un interprète de Napoléon I^{er}. Mais il n'est enregistré qu'en tant que traducteur surnuméraire (sans salaire) en 1835 et n'a jamais été employé par la suite. Le second est Julien

polonaise du ministère des Affaires étrangères sont peu nombreux au XIX^e s. : seulement 26 sur un total de 4 201 agents, soit 0,6 % (Anceau, Drira et Walc-Bezombes 2021). Et sur ce nombre peu élevé seul 8 ont eu un poste à Paris, dont Kazimirski⁵⁷. Cependant, il n'est pas anodin de constater que les deux tiers des agents polonais du ministère ont été recrutés entre 1848 et 1870, ce qui vient confirmer, s'il en était besoin, l'importance du passage au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte pour la cause des nationalités.

Au départ il ne travaille pas beaucoup au ministère, mais la guerre d'Orient change la donne. Lorsque se précise la menace du conflit, il rencontre à plusieurs reprises entre février 1853 et 1856 au nom du ministère le comte Zamoyski⁵⁸, général de la brigade cosaque ottomane en 1855⁵⁹. La police polonaise sous domination russe semble avoir pris acte de ses activités et publie le 12 novembre 1853 dans le journal officiel du gouvernorat de Varsovie une liste d'une centaine de personnes interdites de retour en Pologne sous peine d'emprisonnement, dont Adam Mickiewicz, Leonard Chodźko et Kazimirski⁶⁰. Comme l'explique Eric Anceau : « Tous cela, ainsi que son traitement de 6 000 francs annuel durant la majorité de sa carrière, somme bien supérieure aux salaires des autres drogman⁶¹, suggère qu'il a joué un

Olszewiec, commis traducteur de 1848 à 1858, mais il n'est que « commis » assistant et ne reçoit aucune promotion jusqu'à son licenciement pour faute grave en 1858. Le seul autre interprète officiel polonais tout au long du siècle est Michel Kleczkowski (1818–1886), interprète pour les langues de la Chine à Paris de 1863 à 1882.

⁵⁷ En plus de Kazimirski, Kleczkowski, Bracevitch, Olszewiec, le directeur du ministère en personne, le Comte Walewski de 1855 à 1860, son fils naturel Alexandre Walewski pour juste quelques mois en 1862, Adam Sienkiewicz de 1859 à 1864, et Alexandre Chodzko employé officieusement de 1852 à 1855.

⁵⁸ BK 2406/1, 253–266. Il s'agit de sept lettres de Kazimirski (deux en 1853, une en 1854, deux en 1856 et deux après la guerre) avec Leonard Niedźwiecki (1810–1892) secrétaire particulier de Władysław Zamoyski depuis le 28 septembre 1839. Les lettres ne contiennent en apparence que des politesses et des demandes de rendez-vous avec le général Władysław Zamoyski. Mais leurs dates ne laissent aucun doute sur le but de leurs rencontres.

⁵⁹ Il est aussi le mari de la comtesse Jadwiga.

⁶⁰ *Journal officiel du gouvernorat de Varsovie* du 12 novembre 1853 : 1125 : département de police acte n° 130979 j 20277.

⁶¹ Il s'avère que son salaire est effectivement très élevé pour un interprète. À titre de comparaison, Alexandre Antoine Walewski, fils naturel du ministre Walewski reçoit la somme de 6 000 francs annuel en 1872 alors qu'il était consul de seconde classe. C'est aussi son salaire de 1882 à 1885 en tant que Rédacteur à la direction des affaires commerciales et consulaires (AMAÉ : 393 QO/4157). Joseph Badowski (1826–1871) drogman à Belgrade en 1856 touche une allocation annuelle de 1700 francs, puis de 3 000 francs en cumulant le poste de drogman et de chancelier (AMAÉ : 393 QO/187). Le comte Stanislas André Dunin reçoit en tant que vice-consul à Salerne au royaume d'Italie en 1863 un salaire annuel de 4 000 francs (AMAÉ : 393 QO/1454), même le comte Michel Kleczkowski alors qu'il cumule à Paris en 1880 le poste premier interprète de Chinois et de ministre plénipotentiaire de 2^eme classe reçoit 10 000 francs annuels (AMAÉ 393 QO/ 2226).

rôle politique ou diplomatique pour la France plus important que simple interprète durant la guerre d'Orient » (Anceau, Drira et Walc-Bezombes 2021).

La carrière de Kazimirski est donc lancée par le rôle qu'il aurait joué durant la guerre d'Orient. Même si les archives ne permettent pas de trancher sur la nature exacte de son activité durant la guerre, tout porte à croire qu'il avait comme mission de traduire des documents orientaux en tout genre : arabes, persans, turques et russes, et aussi d'agir comme agent de liaison avec l'hôtel Lambert et le général Zamoyski. Les choses continuent de s'améliorer pour lui avec l'arrivée à Paris de l'ambassadeur persan Ferrukh-Khan le 4 janvier 1857 pour négocier la fin de la guerre anglo-persane (1856–1857). Kazimirski est attaché au service de l'ambassadeur, qu'il accompagne remarquablement dans les négociations du Traité de Paris signé le 4 mars 1857. En récompense, il est promu chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} août 1857. Il reçoit également de la part de la reine Victoria « une précieuse tabatière avec une lettre de compliments comme une preuve de satisfaction de sa part⁶². » (Potrykowski 1974 :393). Puis, le 20 septembre 1858, il devient secrétaire interprète pour les langues orientales⁶³. Le salaire maximal qu'il perçut fut de 7 164 francs annuels⁶⁴, c'est un salaire exceptionnel pour un interprète et qui semble être effectivement une gratification pour son rôle joué durant la guerre de Crimée et le traité de paix de 1857. Il est naturalisé Français le 15 novembre 1864. Le 17 Juin 1869 il a l'honneur de recevoir la plus haute décoration honorifique française en devenant membre de l'ordre d'officier de la Légion d'honneur.

⁶² Citation de *Wiadomości polskie* (Les Nouvelles polonaises) n° 15, édition du 11 avril 1857, 4 (ou 72 selon la pagination continue dans l'année).

⁶³ Succédant à Jean-Jacques Charles Duchenoud (1796–1868).

⁶⁴ Son salaire exact n'est pas indiqué mais on peut le déduire de trois éléments : Le 10 août 1845 Lelewel écrivit : « J'ai entendu parler que Kazimirski a obtenu un poste qui lui était promis depuis longtemps et qui va lui donner 6 000 francs » (Więckowska 1952 : III, 301, n° 845, Lettre du 10 août 1845). C'est apparemment la somme qu'espérait Kazimirski car comme on le sait il ne fut employé qu'en 1851. Dans son dossier personnel 393QO/402 il est précisé qu'à son licenciement en raison de son âge avancé le 12 mars 1882 le ministère accepte sa demande de le garder comme employé pour un poste moins prestigieux comme simple « secrétaire interprète honoraire chargé de travaux particuliers avec une allocation annuelle de six mille francs ». Il avait donc forcément durant son travail d'interprète un salaire égal ou supérieur à six mille francs.

Il me semble que son salaire maximal est celui mentionné par l'ambassadeur de France à Berlin, Alphonse Chodron de Courcel, dans une lettre du 13 avril 1886 au ministère en faveur de Kazimirski : « Cela serait possible si, provisoirement, on complétait par un petit recours la pension de retraite de manière à ce qu'il puisse continuer de recevoir... la même somme qu'il touchait pour des appointements au ministère, on me dit que c'était 597 francs par mois. » (AMAÉ 393QO/402) L'ambassadeur ne mentionnerait pas une somme erronée au ministère car il risquerait de ne pas être crédible dans intercession. Je considère donc ses affirmations comme véridiques, ce qui donne comme salaire maximal durant sa carrière diplomatique la somme de 7 164 francs annuels.

Il déménage à une adresse plus prestigieuse au 20 boulevard des Invalides à quelques pas du ministère. Il assiste à toutes les réceptions de l'ambassade de Perse, comme la célébration de l'anniversaire du Shah en septembre 1857 à laquelle furent conviées de nombreuses personnalités⁶⁵. Il est apprécié par plusieurs diplomates tels l'ambassadeur de Berlin Alphonse Chodron de Courcel qui a grande estime pour lui et le décrit comme « un savant du siècle »⁶⁶. Il noue aussi une amitié avec l'ambassadeur persan Hasan Ali Khan Garroosy (1820–1900) qui lui offre un manuscrit inédit de Menoutchehri (Kazimirski 1886 :III). Son travail lui permet de rencontrer les notables orientaux de passage en France tels Djamal ad-Din al-Afghani. Mais l'apogée de son travail est son rôle d'interprète particulier du Shah Naser ed-Din Qadjar (1848–1896) lors de sa visite en France en 1873. C'est lui qui accueille l'empereur à Cherbourg le 5 juillet 1873, puis il l'accompagne tout au long de son séjour jusqu'au 17 juillet. Le nom de l'interprète est alors souvent cité dans la description des activités du Shah, dont la presse raffole.

Le collectionneur du prince Ladislas

Kazimirski a toujours entretenu des bonnes relations avec les princes Czartoryski. Il arrangea le 21 mai 1857 une rencontre entre l'ambassadeur persan Ferrukh-Khan et le prince Adam Czartoryski à l'hôtel Lambert⁶⁷. C'est aussi lui qui fit inviter John Lemoine (1815–1892), rédacteur en chef du *Journal des débats*, à une soirée à l'hôtel Lambert le 22 février 1859⁶⁸. Lorsque l'activité politique de l'hôtel Lambert s'éteint peu à peu dans les années 1870 et que le prince Władysław (Ladislas) ouvre en 1878 le musée Czartoryski à Cracovie en Galicie autrichienne, il fait appel à Kazimirski comme expert pour l'achat de manuscrits orientaux. Le savant écrit directement au prince de longues lettres, le conseillant sur le choix de ses livres, lui indiquant le juste prix d'achat de ceux-ci, tout en rédigeant des comptes rendus sur la qualité et l'authenticité de manuscrits et objets orientaux divers. La bibliothèque Czartoryski possède encore quelques rares ouvrages où il est mentionné qu'ils ont été acquis par Kazimirski, comme une *Chronique de Moldavie* obtenu en juillet 1885⁶⁹, et un manuscrit persan, *Diwan el Hafez*, avec une description de la main de Kazimirski⁷⁰, et d'autres manuscrits tels les deux qu'on peut voir ci-dessous :

⁶⁵ *Le Monde illustré*, 8 septembre 1860 : 154.

⁶⁶ AMAÉ, dossier personnel : 393QO/402, lettre du 13 avril 1886.

⁶⁷ Bibliothèque Czartoryski de Cracovie : 6667, 2^{ème} lettre de Kazimirski.

⁶⁸ *Idem*, 3^{ème} lettre de Kazimirski.

⁶⁹ *Idem*, n° 7353, livre cité dans la 21^{ème} lettre, lettre du 2 juillet 1885.

⁷⁰ *Idem*, n° 3190.



Fig. 6. Bibliothèque Czartoryski de Cracovie , n° 3190 et 2396

De manière analogue, il collabore avec la bibliothèque Jagellonne à Cracovie, pour laquelle il achète un beau manuscrit persan en août 1883. Notre orientaliste n'a donc jamais oublié la Pologne. C'est pourquoi, sur demande du Prince, il se réinscrit à la Société historique et littéraire polonaise en 1880 et assiste à quelques réunions. Sous la troisième république la situation évolue pour les diplomates polonais. La collaboration privilégiée entre l'hôtel Lambert et le ministère des Affaires étrangères n'est plus ce qu'elle était sous le Second Empire⁷¹. Kazimirski devient alors un agent de liaison pour transmettre des messages entre les deux entités politiques pour des affaires d'importance relative.

L'échec à l'enseignement

Kazimirski essaya à plusieurs reprises d'obtenir une chaire d'enseignement. Comme cité précédemment il postula d'abord pour une chaire à la littérature slave au Collège de France en avril 1845 pour laquelle il ne reçut pas de réponse. Puis à la mort de l'orientaliste Étienne-Marc Quatremère en 1857, il demande l'autorisation au ministère pour déposer sa candidature pour la chaire persane vacante de l'École spéciale des langues orientales. Il ne va pas au bout du projet car le ministère le somme de choisir entre ce poste et celui qu'il occupe au ministère⁷².

⁷¹ Sujet que je développe dans mon étude prosopographique des agents polonais du ministère et dont j'espère la publication en 2021.

⁷² AMAÉ, dossier personnel : 393QO/402, lettre du 17 Octobre 1857.

Enfin son échec le plus douloureux est celui pour la chaire persane au Collège de France en 1876. Le compte rendu de la séance tenue le 26 mars 1876 par le Collège de France rend un bel hommage aux travaux de l'orientaliste polonais⁷³. Mais le décret du 9 mai 1876 signé du président Mac-Mahon, octroie la chaire persane à Barbier de Meynard. Comme pour en rajouter à cet échec, son rival sera transféré à la chaire arabe en 1885. Or les transferts entre chaires sont assez rares. Si la candidature de Barbier de Meynard était plus pertinente pour la chaire arabe, pourquoi donc ne pas avoir donné la chaire persane à Kazimirski?

La raison est peut-être simplement due au fait qu'il soit d'origine polonaise et que même s'il devint Français par naturalisation et avait en 1876, vécu quarante-cinq années en France, il resta pour beaucoup encore un polonais. Kazimirski, lui ne pense pas de la sorte, et il ne s'est jamais plaint d'aucune discrimination. Mais sous les débuts de la Troisième République certains clichés se diffusent sur les Polonais, notamment depuis la participation de Polonais à la Commune de Paris (1871), comme le général Jarosław Dombrowski chef militaire de la Commune de Paris. Parmi les conséquences, l'école polonaise est sommée en 1874 de quitter les locaux sur le boulevard des Batignolles pour un emplacement moins prestigieux rue Lamandé. Malgré ces péripéties, Kazimirski détestait les polémiques sur l'immigration. Il mit son insuccès sur le compte de la malchance car au moment de sa candidature, il lui aurait fallu rendre quelques visites et donner quelques conférences qu'ils n'avaient pu assumer. Hélas, s'étant cassé la jambe à la sortie du bureau, il avait dû rester au lit durant la période de délibération. Cet accident était d'après Kazimirski la principale raison de son revers de fortune. Ainsi, il prit la décision du Collège de France avec philosophie. Irena Turowska déclare (1938 :121) : « Il a dignement vécu cet échec *aequissima anima* (âme noble) parce que la vie fait vite accepter la fatalité. Il ne demandait pas beaucoup de chose en tant qu'homme. Il était modeste, pour lui le monde entier tournait autour de ses études orientales. » Justement, cette expérience eut le mérite de remettre Kazimirski sur le champ de bataille littéraire en publiant de nouveau en France après une longue absence.

Le traducteur de la littérature persane

Sa carrière diplomatique freina sa production scientifique mais elle lui permit de pratiquer quotidiennement la langue persane. En 1873 Jan Działyński (1829–1880) fils de son mécène lui propose de financer la traduction de l'œuvre de son choix. Kazimirski n'a pas d'hésitation à choisir un recueil du célèbre poète persan du XIII^e s., Saadi. Il achève son travail, *Gulistan, to jest Ogród różany Sa'dego z Szyszczu* (Le Jardin des roses) en 1876. Il inclut dans sa traduction un certain nombre de notices et explique qu'il souhaite faire de l'initiation à l'orientalisme en Pologne

⁷³ Archives nationales, F/17/3169.

une priorité majeure de sa traduction. Il s'engage au point d'oublier que c'est avant tout un recueil de poésies, où le sens littéraire peut parfois être secondaire. Le résultat est donc mitigé. C'est une réussite dans le sens où son livre suscite l'intérêt pour l'Orient en Pologne. Mais cet intérêt a pour conséquence la redécouverte d'une autre traduction de Gulistan par le diplomate Samuel Otwinowski (1575–1650) datant du début du XVII^e s. Cette traduction publiée à Varsovie en 1879, éclipse immédiatement par son style agréable, la rigide traduction de Kazimirski. L'année 1876 est aussi celle où il postula pour la chaire persane au Collège de France. Afin d'améliorer ses chances, il publia la même année une traduction d'extraits d'un recueil d'un auteur inconnu en France : *Spécimen du Divan de Menoutchehri*. Ce livre n'emporta pas le succès escompté.

Le 12 mars 1882 il est démis de ses fonctions au ministère, mais demeure secrétaire interprète honoraire chargé de travaux particuliers avec une allocation annuelle de 6 000 francs. Il continue d'écrire et publie en 1883 un remarquable dictionnaire et manuel, *Dialogues français-persans*. Son œuvre est saluée par de nombreux spécialistes dont Barbier de Meynard. Le 1^{er} juillet 1886 le ministère presse Kazimirski de prendre sa retraite. Cette même année il publie son dernier livre : *Menoutchehri : poète persan du XI^e s. de notre ère*. On ne mentionne pas assez que ce n'est pas juste une traduction de poèmes. Son introduction sur l'histoire de l'Islam en Orient et la littérature persane fait tout de même plus de cent cinquante pages. Il y démontre toute son érudition concernant la littérature persane. L'extrait le plus célèbre de Menoutchehri, dont plusieurs poètes feront l'écho, est :

« Ô mes nobles amis, lorsque je mourrai, lavez mon corps du vin le plus rouge. Composez-en les aromates des pépins de raisin et faites mon suaire des feuilles de la vigne. Creusez pour moi une tombe à l'ombre de la vigne, afin que la meilleure des places soit ma demeure. Le jour où Dieu me portera au Paradis, je demanderai à mon bienfaiteur un ruisseau plein de vin. (Kazimirski 1886 :222) »

À sa mort Kazimirski n'eut pas les honneurs que demandait Menoutchehri.

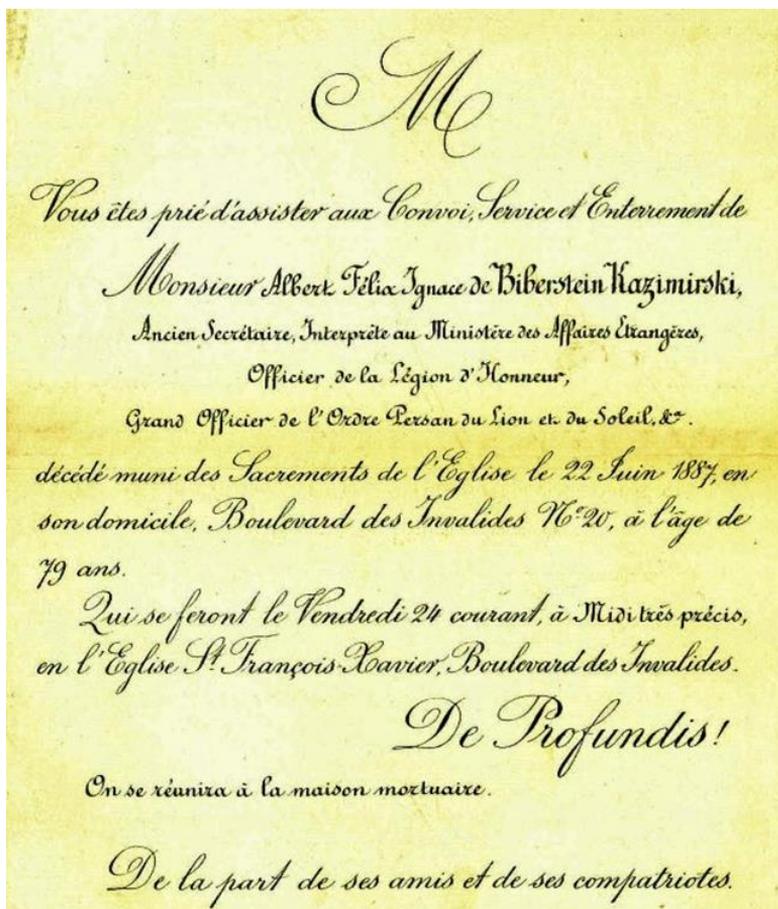


Fig. 7. AMAÉ, dossier personnel : 39300/402,
la Bibliothèque polonaise en possède aussi une copie.

La fin de vie et l'héritage de l'orientaliste franco-polonais

La longue vie d'Albert de Biberstein Kazimirski prend fin le 22 juin 1887. C'est le ministère qui organise ses funérailles car il ne laisse derrière lui aucune famille. La cérémonie se déroule en petit comité composé des membres du ministère des Affaires étrangères et quelques invités comme le secrétaire de l'ambassade persane. Le service a lieu le vendredi 22 juin 1887 à midi à l'église Saint-François Xavier, située sur le boulevard des Invalides. Le lieu est symbolique car Saint François-Xavier, missionnaire jésuite (1506–1552) voyagea jusqu'aux confins de l'Orient, en

Chine et au Japon. C'est donc chez un 'saint orientaliste' que Kazimirski fit ses adieux⁷⁴.

Un Orientaliste à redécouvrir

Kazimirski a vécu à une période où être atypique n'était pas une qualité. Il reçut une bonne éducation à Lublin et Varsovie et acquit un excellent niveau dans plusieurs langues européennes. Après un magistère de droit il décida de se consacrer pleinement à l'étude des langues orientales à une époque où sa patrie, pourtant frontalière avec l'Orient, n'était pas fertile d'études orientalistes. C'est cette passion qui lui procura le soutien financier de la famille Działyński. La guerre de 1831 interromp son ascension scientifique, mais elle est pour lui une grande expérience patriotique qui le rapproche du professeur Lelewel. Il accompagne ce savant et homme politique durant ses premières années à Paris. Il goûte ainsi à la politique mais s'en détourne dès le départ de son mentor en 1833.

Avec peu de moyens, il réalise son rêve d'étudier les langues étrangères chez des grands savants, tels Silvestre de Sacy. Il s'installe à la même adresse que la Société asiatique pour être au plus près des orientalistes. Il voyage en Perse en 1839 en tant que Drogman et rencontre le Shah. Il impressionne l'ambassade par ses talents d'interprète. À son retour il publie la seule traduction française du Coran du XIX^e s. Il améliore son œuvre en 1842 et en 1852. Elle devient un classique du genre. Cela ne le met pas à l'abri de la précarité. Il persévère et écrit le premier *Dictionnaire arabe-français* de l'histoire (1846–1850). Comme sa traduction du Coran, son dictionnaire fait autorité de son vivant.

Ses efforts pour la science sont récompensés par une nomination au poste d'interprète au ministère des Affaires étrangères. Sa carrière décolle par son rôle d'interprète et d'agent de liaison durant la guerre de Crimée. Également interprète du traité de paix de 1857 entre l'Angleterre et la Perse, il est naturalisé et récompensé par la Légion d'honneur. Il côtoie des ambassadeurs et des intellectuels venus d'Orient. Il sert aussi fidèlement les représentants de son pays d'origine, les princes Czartoryski, tout particulièrement Władysław, qu'il aide dans sa collection de livres et d'objets orientaux. Il espère devenir professeur de persan au Collège de France, mais échoue. Pour autant, cela ne le décourage pas de partager son savoir de la langue et de la culture persane, dont il traduit trois recueils, et publie un dictionnaire.

Malgré ses faits d'armes littéraires pour la cause orientaliste il ne fut l'objet d'aucune biographie et les notices à son sujet sont incomplètes ou incorrectes. Sa connaissance des langues et des civilisations orientales, ses livres références pour les

⁷⁴ Comme nous l'avons vu il est enterré au cimetière de Montrouge (région parisienne). Je n'ai pas encore élucidé l'énigme de la raison de sa présence là-bas alors qu'il résidait sur le boulevard des Invalides.

arabisants, son parcours atypique, et la profonde influence de ses œuvres, font de lui un orientaliste à redécouvrir.

Liste des œuvres majeures de Kazimirski

- Le Koran, précédé de la vie de Mahomet.* Paris : Charpentier, 1841 ; Dondé-Dupré, 1852, en tout une cinquantaine d'édition jusqu'en 2014 par Points.
- Dictionnaire arabe français*, deux volumes parus en 1846 et 1850, réédité en 1860 à Paris et au Liban, puis en 1875 à Paris et au Caire, réédité jusqu'en 1960.
- Dictionnaire français-polonais, Słownik francusko-polski*, avec Ropelewski Stanisław. Berlin : Księgarnia B, 1839, réédité maintes fois jusqu'en 1897.
- Dialogues français-persans : précédés d'un précis de la grammaire persane et suivis d'un vocabulaire français-persan.* Paris : Klincksiek, 1883, jusqu'en 2016.
- Enis el-Djelis, histoire de la Belle Persane.* Paris : Barrois, 1846, jusqu'en 2016.
- Menoutchehri : Poète persan du 11^{ème} siècle de notre ère (du 5^{ème} de l'hégire) : Texte, traduction, notes et Introduction historique.* Paris : Klincksiek, 1886.
- Spécimen du divan de Menoutchehri.* Versailles, F. Dax, 1876–1878.
- Gulistan, to jest Ogród różany Sa'dego z Szyrazu.* Paris : Bibliothèque de Kornik, 1876.
- Vocabulaire français-persan.* Paris : Klincksieck, 1883.
- Précis de l'histoire des khans de Crimée depuis l'an 880 jusqu'à l'an 1198.* Paris : Imprimerie royale, 1833.

REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

A. Documents d'archives

France :

- Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAÉ), principalement dossier personnel de Kazimirski : 393 QO/402
- Archives nationales, Cote F/17/3169, F/17/13556, LH/233/21 et archives privées AB/XIX/3871.
- Bibliothèque polonaise à Paris (Société historique et littéraire polonaise) (BPP) : 488/2 p 193–196, BPP 1433/3 p 127–130, BPP 1412–14, et BPP 469/ p 115–118.

Pologne :

Bibliothèque de Kornik (BK) : (environ une centaine de lettres) : BK 482, 932, 1604, 1676, 1691, 2406, 7439/2, 7444, 7649, 7540, 12717, 117196

Bibliothèque des Princes Czartoryski à Cracovie (BCC) : 35 lettres, Cote 3190, 6667, 6887, 7090, 7230, 7268, 7269, 7353, 7356

Bibliothèque de l'Université Jagellon à Cracovie, BJ : Przyb. 208/69 (3 lettres) ; Przyb. 33/62 (Manifeste), Rkp. BJ 3685 (22 lettres), Rkp. BJ 4181, Rkp. BJ 4281

Bibliothèque départementale de Lublin (BL) : Ordinat Zamoys 2061, 2062, 2063 et 2064) ; BL Gymnasium 527/3 ; Rep. 49. GW L N 2 et GW L N 10.

B. Livres et articles

Anceau, Éric, Abdelhamid Drira et Inga Walc-Bezombes. 2021. « Les Polonais utilisés par l'Hôtel Lambert et par le gouvernement français durant la guerre de Crimée ». *Actes du colloque international du LabEx EHNE sur la guerre de Crimée*, conférence du 7 novembre 2019 à la Sorbonne à Paris, Paris : Perrin, à paraître en 2021.

Barbier de Meynard, Charles. 1884. « *Dialogues français-persans*, précédés d'un *Précis de la grammaire persane* et suivis d'un *Vocabulaire français-persan*, par A. de Biberstein Kazimirski. Paris, Klincksieck, 1883. 1 vol. in-8o, xvi et 1118 pages ». *Journal asiatique* 3 (1884) 94–99.

Berger, Rafał. 2016. « Polskie przekłady Koranu » (Traductions polonaises du Coran). *Al-Islam : Magazyn Muzułmański*. <http://strefa-islam.pl/?p=401> (en polonais).

Bielinski, Józef. 1907. *Królewski Uniwersytet Warszawski (1816–1831) (l'Université royale de Varsovie 1816–1831)*, t. 1. Warszawa, Kraków : W. L. Anczyc i Spółka.

Bodniak, Stanislaw. 1930. « Polska w relacji włoskiej z roku 1604 ». In : *Pamiętnik Biblioteki Kórnickiej*, vol. 2, Kornik 1930, 26–50.

De Cadalvene, Edmond. 1840. *Deux années de l'histoire d'Orient*, Paris : Deloye.

Chouraqui, André. 1990. *Le Coran l'Appel*. Paris : Robert Laffont.

Czartoryski, A. et A. Jełowicki. 1834. *Pierwsze zdanie sprawy Stowarzyszenia Naukowej Pomocy*. Paris : A. Pinard.

_____. 1835. *Drugie zdanie sprawy Stowarzyszenia Naukowej Pomocy*. Paris : A. Pinard.

Czyński, Jan, et Jean Casimir Ordyniec (traduction). 1832. *La nuit du 15 août 1831*. Paris : Paulin.

Drira, Abdelhamid. 2019. « Kazimirski dans l'Histoire du Coran : Histoire de la traduction du Coran du XII^e s. au XX^e S. » : *The Arabist : Budapest Studies in Arabic* 40.11–45.

- _____. 2018. « Kazimirski : un grand orientaliste oublié » dans : *Wkład Polaków w kulturę Europy i świata (La contribution des Polonais dans la culture de l'Europe et du monde)*, éd. par Anna Kamler et Iwona H. Pugacewicz, II, 81–97. Varsovie : Grupa COGITO.
- _____. 2021. « Genèse et sources du Dictionnaire arabe-français d'Albert de Biberstein Kazimirski, la question de la part des dictionnaires yéménites » *Nouvelles Chroniques du manuscrit au Yémen*, à paraître.
- Drira, Abdelhamid et Grzegorz Kubacki. 2020. « Wojciech Biberstein-Kazimirski. Wybitny orientalista i dyplomata, tłumacz Koranu, przyjaciel rodziny Działyńskich » [Kazimirski, grand orientaliste diplomate, traducteur du Coran et ami de la famille Działyński]. *Pamiętnik Biblioteki Kórnickiej* n° 37, à paraître.
- Flandrin, Eugène, 1851. *Voyage en Perse*, tome 1, Paris: Gide et J. Baudry.
- Janski, Bogdan. 2003. *Bogdan Janski Diary 1830–1839*, édité et réorganisé par Andrzej Jastrzębski, traduit en anglais par Francis Grzechowiak. Rome : Congregation of the Resurrection DNJC.
- Janowski, Jan Nepomucen. 1950. *Notatki autobiograficzne*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Kazimirski, Albert de Biberstein. 1886. *Menoutchehri: poète persan du XI^e siècle de notre ère, texte, traduction et introduction historique*. Paris : Klincksiek, 1886.
- Larzul, Sylvette. 2009. « La genèse de deux « classiques » de la pédagogie de l'arabe : Les *Fables de Luqmân* et les contes des *Mille et une Nuits* ». *Synergies Monde arabe* 6.41–51.
- Lelewel, Joachim. 1835. *Numismatique du Moyen-Age*, Paris : Josef Straszewicz.
- Messaoudi, Alain. 2015. *Les arabisants et la France coloniale. Annexes.* (= Coll. *Sociétés, espaces, temps.*) Lyon : ENS Éditions.
- Niecks, Frederick. 2018. *Frederick Chopin as a Man and Musician*. Francfort : Outlook.
- Nussbaum, Hilary. 1881. *Szkice historyczne z życia Żydów w Warszawie* [Esquisses historiques de la vie des Juifs à Varsovie]. Varsovie : Druk Kowalskiego.
- Potrykowski, Józef Alfons. 1974. *Tulactwo Polaków we Francji : dziennik emigranta* [Les Polonais en France: le journal d'un émigrant]. Cracovie : Wydawn Literackie.
- Pouillon, François (dir.), Sylvette Larzul, Alain Messaoudi et autres. 2008. *Dictionnaire des orientalistes de langue française*. Paris : Karthala.
- Reychman, Jan. 1966–1967. « Kazimirski Wojciech (1808–1887) ». In : *Polski Słownik Biograficzny*, éd. par Emanuel Rostworowski, XII, 295–297. Kraków : Polska Akademia Umiejętności et Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich (en polonais).
- Sercey, Félix-Édouard de (Comte). 1854. « La Perse en 1840, par M. le Comte de Sercey », *La Revue contemporaine*, Paris : Bureau de la revue contemporaine, XII, 385–410 et 511–535 ; XIII, 361–381 et 570–599.

- Sercey, Laurent de (Comte). 1927. « Une ambassade française à la cour de Perse en 1839 », *Revue d'histoire diplomatique*, Paris : Leroux, 1–20.
- Turowska-Barowa, Irena. 1938. « Zapomniany orientalista polski [un orientaliste polonais oublié], W pięćdziesiątą rocznicę zgonu Wojciecha Kazimierskiego ». *Przegląd Współczesny* 65.18.109–122 (en polonais).
- Więckowska, Helena. 1948–1956. *Listy emigracyjne Joachima Lelewela* [Lettres d'émigrations de Joachim Lelewel]. Cracovie: Polską Akademię Umiejętności, Vol. I, 1948, Vol. II, 1949, Vol. III, 1952. Puis : Wrocław: Zakład im. Ossolińskich, Vol. IV, 1954, Vol. V, 1956. (en polonais).
- Zamoyski, Władysław. 1910. *Jeneral Zamoyski, 1803–1868*, Poznań : Biblioteka Kórnicka.